

Rubrique :	Pge : 24-25
	1/3



no SEX last night

**Maroussia Rebecq
vue par une femme.
Call-girl, artiste, fan de
Madonna, égérie et fêtarde :
et si, à 25 ans, Maroussia
était la fille idéale des
années 2000 ? Par Jade
Lindgaard Photo Julie Ansiau**

Quatre petites boules roses dodues engoncées dans une boîte minuscule. Deux micro-couilles, couronnées d'un minisexe suintant le sucre dans la poussière : "Deux zizis de Jésus en pâte d'amande que je vendais dans ma boutique de Noël expérimentale, Vanessa 2000, à Bordeaux l'hiver der-

nier. Tous les objets avaient été fabriqués par les étudiants des beaux-arts. Il y avait aussi un pochoir à tag, un paillason death metal et une chaise pour adolescente anorexique. On pouvait s'y asseoir, mais que sur la raie des fesses."

Dans l'effervescent bric-à-brac de son salon, Maroussia Rebecq reçoit au son d'une drôle de compil d'electro remixant des musiques de jeux électroniques 80's. Un miroir Samantha Fox prend la poussière dans un coin. Le copain dort, les colocs bossent et Maroussia fait des pâtes, s'abreuvant d'eau au réglisse. "Je fais aussi des photos érotiques, mais on m'a piqué mon mini-book." Du coup, elle en sort deux autres, pélemêle synthétique de quelques années d'activisme artistique survolté. On y croise des portraits de copines, des images ratées d'installations passées ("je suis nulle en photo"), quelques dessins et un bout de flyer délibérément déchiré, sur lequel une sirène invite à ce qu'on l'appelle sous un slo-

les Inrockuptibles

Rubrique :	Pge : 24-25
	2/3

gan très *Ab Fab* : "champagne & cocaïne". *"Mais mon slogan, c'est outrance sociale et popularité. C'est mon copain qui l'a trouvé."*

Gouaille et désinvolture pop. Chevelure taillée en biseau, jean élimé et chaussures sexy : à 25 ans, Maroussia arbore le look des branchés de sa décennie, enfant du même imaginaire rétro que le styliste Jeremy Scott. C'est pourtant sous une coupe hirsute à la Joey Ramone qu'elle s'affiche ces jours-ci sur un mur du Centre national de la photographie, qui accueille l'exposition du solide postdiplôme de l'école des beaux-arts de Nantes. Bouche ouverte et poings tendus, elle y brandit une pancarte vorace sur fond de skyline new-yorkais : *"Give me more."* Des sacs en plastique regorgeant de courses jonchent le sol, en écho consumériste à une phrase inscrite au mur : *"La vie est une pute."* Constat punkoïde écrit en grosses lettres enfantines et conclu d'un petit cœur bien dessiné, comme dans un carnet de petite fille. *"C'est une installation prolétaire."* A la regarder papillonner dans son bustier turquoise et vert, énumérer une incroyable liste de projets, dont la promotion d'un copain musicien dans les bars gay du Marais, causer sexe, évoquer les filles qu'elle fit poser nues sur des canapés et un autre copain auteur de comics érotiques, affirmer son goût pour les magazines homos et finir sur Madonna (*"Je l'adore. Je suis passée de Chantal Goya à elle vers 9 ou 10 ans et je me suis rebellée avec ça."*), le tout d'une voix grave enjouée, les petits rires timides et l'œil éclatant de charisme, on se dit que c'est probablement ça une fille des années 2000. Une bouseuse survoltée, bien dans son corps et ses désirs, héritière comblée des poussées révolutionnaires de ses aînés et de l'émancipation sexuelle post-68. Un jalon gourmand de l'histoire des corps et des genres, qui commence après le féminisme et qui fait de la nudité un vocabulaire comme les autres, de la pornographie un sujet dédramatisé et abordable. Ni nympho, ni obsédée, ni exhibo : une passante de la géographie déconstruite des genres. Une certaine sérénité *queer*, sans radicalité politique, mais palpitante d'humour et d'autodérision.

C'est aux abords d'un autel en fourrure qu'on l'observe pour la première fois, quelques semaines plus tôt. Sous les néons durs de la Zoo

galerie, espace pivot de la jeune scène nantaise, elle achève les préparatifs de la performance qui va suivre. Eve, une belle brune tout en jambes, s'y installe, nue sous un long pull, un recueil à la main. Elle lit des extraits de *La Vénus à la fourrure* de Sader-Masoch, des bribes de Baudelaire, bidouille un séquenceur, chantonne, psalmodie, tourne le dos au public éberlué, écarte les cuisses face à un grand miroir, dévoile un bout de foufoune, s'étend, se relève, se ras-seoit. Spectacle narcissique et émouvant, mettant en scène une nostalgie inouïe de l'adolescence, sans sombrer dans l'expressionnisme théâtral. Un jeu étonnant sur les clichés et le ringard, d'une incroyable poésie. Drôle et provocant, un instant de grâce.

"Je serais incapable de faire ce qu'elle a fait, se souvient Maroussia. J'ai tout de suite pensé à Eve pour la performance. Je me suis dit qu'elle avait tout d'une rock star, qu'elle allait tout faire péter. Jusqu'au bout, j'ai eu peur qu'elle ne vienne pas, c'était déjà le début de la pièce. Je

voulais rendre un hommage à La Vénus à la fourrure, parce que c'est l'histoire d'un fantasme autour de Wanda, une petite femme qui ne demande rien à personne." Effet immédiat sur les hommes et les femmes du public.

A Bordeaux, pendant ses études aux beaux-arts, elle avait pourtant payé de sa personne pour une autre performance érotique : prendre le thé et feuilleter des magazines entre copines dans une vitrine. *"On m'a dit que ça n'avait rien d'érotique, mais pour moi ça l'est. Ça m'excite."*

Une porte s'entrouvre et surgit le copain, venu prendre le pouls de la conversation. Déjà sept ans de vie commune et un projet de bébé sans date fixe. Pause dans l'entretien. Parfum de sérénité conjugale. Maroussia reprend : *"J'ai essayé d'être entraînée. Je pensais qu'on boirait des verres en tenue sexy avec des copines et qu'on ferait la conversation. En fait, c'était nul. C'était glauque, dans une ambiance hypermachiste. Les mecs nous mettaient la main au cul. L'un d'entre eux parlait du Vietnam. Le bar s'appelait Apocalypse Now. J'ai tenu deux soirs."* Dur envers de l'industrie du sexe, temple miséreux de la domination masculine. Déçue mais têtue, Maroussia repart à l'attaque, en pleine gestation d'un nouveau projet

Inrockuptibles

Rubrique :	Pge : 24-25
	3/3

para-artistique : "J'aimerais bien renverser ça. Que les putes soient les plus fortes. Que les femmes soient comme des reines et choisissent leurs mecs. Que ça devienne glamour." Généreuse pensée, pourtant naïve au regard des codes. Ce qui ne la démonte pas : "J'adorerais monter une maison close, une agence d'entraîneuses qui proposerait plein de services : des lectrices, des accompagnatrices... une sorte de décapage des agences matrimoniales."

Quitter le terrain de l'art pour investir le réel. Elle s'y est déjà frottée d'une autre manière, autrement plus glauque : "J'ai postulé à la direction artistique de photos pornos. Là encore, ce fut une expérience terrifiante. Le photographe et son équipe ont emmené des filles très loin à la campagne pour le shooting. Une fois sur place, ils en ont viré une parce que ses seins pendaient, ont hurlé sur une

autre parce qu'elle ne s'était pas épilé les cuisses. Elle était magnifique. Ils se sont rués pour acheter du Veet et la badigeonner de produit dépilatoire, mais comme les flics sont arrivés, ils ont tout planqué, le matériel et la fille, mais beaucoup trop longtemps. Sa peau était toute brûlée. Ils ont masqué les marques avec du fond de teint. Au final, ils ne l'ont pas payée prétextant ce qu'elle leur avait coûté." Dans l'un de ses derniers dessins, une jolie blonde caresse l'aisselle d'une brune aux seins pointus, l'index câlin pris dans une grosse touffe de doux poils bouclés. ●

Blanches Neiges jusqu'au 21 août au CNP,

11, rue Berryer, Paris VIII^e, 01.53.76.12.32.

Portfolio de dessins de Maroussia Rebecq dans le dernier numéro du magazine OI, juin 2001, gratuit.



Ni nympho, ni obsédée, ni exhibo :
Maroussia, 25 ans, fait de la nudité
un vocabulaire comme les autres,
de la pornographie un sujet dédramatisé.